

# LA FEUILLE DE VIGNE

## Paysages, Patrimoine et Environnement de Saint Remèze

### ÉDITO

Portée par un CA élargi, notre association se porte plutôt bien, avec 120 adhérents. Encore un semestre satisfaisant! Les randonnées patrimoniales ont permis de découvrir



1. Sortie randonnée au château de Gicon avec l'association « Les Amis de Gicon et du patrimoine de Chusclan ».

(1), à la ferme abbatiale de Chabroulière, au vieux Cruas, au prieuré clunisien Saint-Pierre de Rompon, au village médiéval de Saint-Vincent-de-Barrès où nous avons été reçus par un adjoint de la mairie, à l'église Notre-Dame-de-Prévenchère à Montpezat-sous-Bauzon, et au Rocher de Gourdon. Des moments où l'on peut apprécier la richesse de cet héritage patrimonial souvent implanté dans des sites naturels exceptionnels. En tout cas, un grand merci à toutes ces associations qui nous font partager leur passion.

Il y a eu encore la visite de la cité de Viviers sous la houlette de Yvonne Leclère, présidente de l'association « Sauver Viviers », et celle à la journée à Nîmes autour des thèmes



2. Visite à la journée à Nîmes. Le groupe au pied de la Maison Carrée.

à la salle polyvalente, une idée géniale de Chantal, et notre incontournable Fête du Pain au four de Micalin, une manifestation qui attire les passionnés de bons pains autour de notre fidèle artisan-boulangier, Jean-Sébastien

Vidal (3). Une fête un peu gâtée le dernier jour par le mauvais temps.

L'Apéro-concert du 30 juin était animé par le quintette à Vent CinqRhône. Une belle prestation sur cette place du château qui retrouvait pour la circonstance sa splendeur passée



3. Vente de pain au four de Micalin.

au cœur du village. Une place idéale pour les concerts et générer de l'animation. Un grand merci à toutes celles et ceux qui se sont impliqués dans la préparation des plats et la mise en place de l'évènement.

Pour cette raison, nous avons repris cet espace pour la tenue de notre Bal populaire, une manifestation qui se voudrait intergénérationnelle et festive entre les habitants du village et les touristes.

Pour l'été, d'autres manifestations vous attendent. Vous en trouverez le détail et les dates à la fin de notre bulletin. Un moment mémoriel majeur à la fin du mois d'août pour la commémoration du 80e Anniversaire de la Libération, pour laquelle notre association a obtenu le label « Mission Libération » de la Préfecture de l'Ardèche.

Deux articles devraient vous intéresser, l'un autour d'une lettre de Lolo Brunel et l'autre de Gilbert sur les Pompiers de Saint-Remèze. Nous avons essayé d'y inclure des photos de taille plus importante pour une meilleure lisibilité.

Le site ne cesse pas non plus de s'améliorer. Nous vous conseillons de vous plonger dans ses dossiers, en particulier celui du village, où vous trouverez toutes les anecdotes enregistrées ces derniers mois autour des panneaux historiques et patrimoniaux présents à travers le village. Des récits souvent pittoresques et amusants. Vous les trouverez aussi directement sur les panneaux à l'aide de l'application lecture de QR code.

Merci pour votre confiance.

Bonne lecture, bonne écoute, et au plaisir de se retrouver.

# La vie dans le temps

Léon Brunel

Lettre écrite à l'âge de 85 ans « pour que les enfants de Saint-Remèze sachent ».

Lolo né en mai 1925 est décédé à l'âge de 98 ans en novembre 2023, après une carrière bien remplie surtout consacrée à la vigne. Il habitait dans le hameau de Patrou, à l'ouest de Saint-Remèze.



1 Maison Brunel à Patrou à la fin des années 1920 (cliché Eliette Brunel).

Je vais essayer de retracer ce qu'a été notre jeunesse, comment nous vivions, quelles étaient les ressources de la maison, et comment il a fallu adapter une vie ancestrale à l'évolution très rapide des modes de vie, de culture et de travail **(1)**.

Je me souviens dans ma toute jeunesse qu'il y avait une très grande cheminée qui hélas fumait souvent... dans une grande cuisine, il n'y avait pas de fourneau... La grand-mère rentrait un fagot de chêne qu'elle traînait sur le sol, alors inutile de dire ce qui restait par terre après son passage... Elle mettait ce fagot droit dans un coin de la cheminée réservé à cet effet... Dans la cheminée sur un côté il y avait une petite chaise où s'asseyait le grand père pour se chauffer. La cuisine se faisait beaucoup dans la marmite pendue et sur un côté de la cheminée il y avait un potager avec trois trous pour y déposer de la braise afin de cuire les

fricots... La famille vivait en communauté c'est-à-dire grands-parents, parents et enfants, les vieux donnaient la main pour le travail autant qu'ils le pouvaient et lorsqu'ils ne pouvaient plus rien faire les enfants les soignaient...

Les conditions de travail pour les hommes étaient le soin des chevaux et le travail des champs **(2)**. Pour les femmes, elles avaient à s'occuper en plus de la cuisine, de donner aux poules, lapins, cochons, traire les chèvres, faire les fromages, s'occuper du lavage qui était rendu difficile car il fallait tirer l'eau du puits, laver le linge sur la terrasse et aller rincer au lavoir... Une fois par semaine, elles faisaient la "bugade" (lessive) qui comprenait un grand bac en zinc où on entassait les draps, pantalons etc... On recouvrait le tout par un petit drap et on mettait environ 10 cm de cendre de bois. Ce bac était placé au bord de la cheminée et les femmes y versaient de l'eau bouillante qui s'écoulait par le fond du bac **(3 et 4)**. Lorsque l'eau coulait claire, elles enlevaient les cendres et allaient rincer le tout au lavoir... cela était très dur pour elles...



2 Scène de battage à Saint-Remèze dans les années 1930 (collection Eliette Brunel).

Les femmes aidaient aussi au moment des gros travaux pour le fourrage, la moisson, la foulaison, le ramassage des amandes, les vendanges. A une époque aussi assez lointaine, il y avait l'élevage des vers à soie, ce qui demandait beaucoup de travail pour ramasser les feuilles de mûrier et les distribuer aux vers.

Je me souviens aussi qu'il y avait une truie à la maison dont s'occupait la grand-mère et qui chaque année donnait une portée de petits cochons, environ 8 à 10, c'était une entrée supplémentaire de revenus...



**3** La "bugade".  
Photo Ecomusée de Seyne (04140).



**4** Lavoir de Patrou  
(cliché Michel Raimbault).

A cette époque, il n'y avait pas d'électricité, on s'éclairait à la lampe à pétrole. Je me souviens d'une lanterne dotée d'une vitre sur les quatre côtés et dans laquelle il y avait une bougie, c'était très dangereux pour aller donner le son au bétail. Pour aller se coucher chacun prenait sa bougie.

On peut dire qu'à cette époque, la famille vivait pratiquement des produits de l'exploitation mis à part le pain, le café, le sucre et l'huile. Il n'y avait aucune couverture sociale ni assurance et lorsqu'il y avait soit une personne malade ou la grêle cela posait de très graves problèmes dans certains foyers...



**5** Exemple de radio ancienne (cliché internet).

Ces conditions de vie ont duré environ jusqu'en 1932 où l'électricité est arrivée à Saint-Remèze. Puis jusqu'en 1938 – 39 il y a eu une certaine évolution où les foyers s'équipaient en fourneaux, gaz et surtout à partir de 38 un poste radio (**5**). La période de la guerre a été assez dure à vivre surtout par le rationnement du pain. Pendant quelques mois on nous servait du pain de fève !!! Inutile de dire que c'était immangeable !!! mais il y avait obligation de livrer du blé... mais chacun se débrouillait pour faire un peu de farine... et faire son pain... car avec 250 gr par jour on n'allait pas loin !!! Après la guerre, les produits de la ferme se vendant bien il y a eu une certaine évolution dans le mode de vie par l'équipement en frigos et appareils électriques pour la cuisine.

Mais la plus importante réforme a été l'arrivée de l'eau à l'évier en 1957 qui a été une véritable révolution dans le mode de vie (**6**), tant pour les femmes mais aussi pour les hommes car il y avait encore de nombreux chevaux...

Le froid de l'hiver 1956 (-15° à -18° pendant 3 semaines du 1er au 22 février, 1m de neige) qui tua toutes les récoltes fut le départ d'une transformation totale de l'agriculture. En 3 ou 4 ans, toutes les exploitations s'équipèrent de tracteurs et se lancèrent dans la culture de la vigne car le vin se vendait très bien à cette époque. On passa donc en très peu de temps d'une agriculture moyenâgeuse en une agriculture moderne où il n'y avait plus de contrainte à soigner les chevaux et d'autre part le tracteur faisait plus de travail en une heure qu'un cheval en 2 jours !!! et sans fatigue !!!

A cette époque, c'était la grande vogue des cépages hybrides, qui demandaient très peu de soins et peu de frais de plantation...

Il n'y avait qu'à mettre un sarment dans le sol et 3 ans plus tard on vendangeait... Mais avec la fin des vins algériens ces vins assez médiocres ne trouvèrent plus d'acquéreur... Il fallut donc s'orienter vers les cépages nobles, grenache, syrah etc... et par la suite obtenir l'appellation d'origine pour ces vins afin de les rentabiliser.



**6** Inauguration de l'adduction d'eau potable à Saint-Remèze, 1960. De gauche à droite : Charles Boulle, maire, le préfet Pierre Hosteing, un technicien de l'eau et Léon Brunel (photo *Le Progrès*, collection Nicole Kislik).



**7** Lolo Brunel sur son premier tracteur vigneron, un Ferguson acheté en 1957 (cliché Eliette Brunel).

époque que se construit la Cave coopérative avec Saint-Vincent et Gras **(8)**. Il faut signaler aussi à cette époque qu'il y avait dans presque toutes les parcelles des amandiers ou des mûriers, mais avec l'arrivée des tracteurs tout cela disparut en très peu de temps...

Il y a également deux autres aspects de la vie à cette époque que je n'ai pas mentionnés. Tout d'abord, chaque famille engraisait en moyenne 2 cochons que l'on tuait l'un fin novembre et l'autre courant février, cela était la base d'alimentation pour la famille en cours d'année. Le jour de la "tuade", toute la famille était invitée à venir manger la fricassée et le boudin. C'était un jour très apprécié... D'autre part, il y avait une véritable affection entre les différents membres de la famille, jeunes ou vieux. On s'invitait pour les fêtes en préparant un très bon repas (on n'allait pas au restaurant...), tout le monde était joyeux



**9** Téléviseur noir et blanc de 1958 (cliché internet).

de se retrouver (jeunes et vieux) et au dessert chacun poussait sa chanson que l'on écoutait avec beaucoup d'attention... mais tout cela a disparu avec la télé où chacun s'est replié sur soi **(9)**.

Les lundis de Pâques étaient aussi très bien fêtés, on descendait en groupe à Chames au bord de l'eau où chacun avait confectionné un plat ou gâteaux que l'on partageait... On se contentait de peu et tout le monde riait, ce qui ne se voit plus aujourd'hui.

A Saint-Remèze, il y avait de nombreux troupeaux de moutons **(10)**. A Patrou, il y en avait 3 : nous-mêmes, le Père Brun et le Père Dubois. Sur Pastroux, je sais que Helly avait un troupeau, sur Beauregard, il y avait Dumas, sur Briange également un autre troupeau Dumas (le père de Gisèle Charmasson), sur Saint Remèze, il y avait le Père Vaisseaux, Marius Madier, Marquerol Sylvain (l'oncle d'Emilien), le Père Bezard, la grand-mère de Richard Vigne.

Il y avait également beaucoup de chèvres. Une grande partie des foyers de Saint-Remèze avait une ou deux chèvres que gardait un chevrier dit "Marcellas". Le matin, il faisait le tour du village avec sa trompe et toutes les femmes sortaient en vitesse leurs chèvres... Par contre, au retour, il les abandonnait devant la pompe de la mairie et chaque chèvre se dirigeait vers son écurie tout en causant au passage pas mal de dégâts aux fleurs sur les fenêtres... car elles n'étaient pas pressées de rentrer. Puis, peu à peu, cela disparut et fut remplacé par 2 ou 3 personnes ayant des vaches... Il y avait la famille Helly à la Rouberte qui fournissait le lait pendant la guerre aux personnes n'ayant pas de chèvre.

Je reviens sur l'époque 1957 – 1960 avec l'arrivée des tracteurs **(7)**. J'achetais en 57 le premier tracteur vigneron... que de commentaires alors, il était trop long, trop large etc... mais on s'aperçut vite qu'il passait très bien dans les vignes et l'année 1959 vit la plus grosse arrivée de tracteurs sur la commune... Plus de 15 tracteurs achetés cette année-là. Il faut dire que le moment était très favorable... le vin se vendait très bien 120 F l'hectolitre et avec 100 hl de vin on achetait un tracteur avec charrue et griffon !!!

C'était la bonne époque pour les agriculteurs. D'autre part, l'arrivée des tracteurs libéra de très grandes surfaces de terrain réservées au fourrage et au grain pour la nourriture des chevaux et furent plantées en vigne. C'est à cette même



**8** Saint-Remèze dans les années 1950 avant la construction de la Cave coopérative (carte postale).



**10** Troupeau de moutons à Saint-Remèze, 1963 (collection Cellard, AD de l'Ardèche, 28 Fi 1610).

avait que le vélo, ce qui n'était pas du gâteau pour revenir... Plus tard, la moto et la 2 CV (**11**). Une chose à retenir peut-être en ce qui concerne la "tuade" du cochon... on portait les caillettes au four chez le boulanger... Celui-ci gardait quelques caillettes, 2 ou 3 pour la cuisson, mais il n'en gardait pas de tous car pour certains elles étaient plutôt un fricot d'herbe avec un peu de jus ... (c'est une anecdote).

Notre génération a connu la plus grande révolution de tous les temps.



**11** Léon Brunel sur sa moto avec femme et enfants. Milieu des années 1950 (cliché Eliette Brunel).

#### QUELQUES DATES RAPPELÉES PAR LOLO :

**1938** : radio, avant la guerre

**vers 1957** : arrivée du téléphone à Patrou

**1957** : premier tracteur, un Ferguson : 900 000 francs avec la charrue

**1957** : première voiture, une 2 CV

**1958** : télévision

**1958** : salle de bain, quand on a eu l'eau

**1959** : machine à laver le linge.

*Texte manuscrit transcrit par Rémy Andrieux*

# Les pompiers de Saint-Remèze : gardiens dévoués de la sécurité depuis 1911

Gilbert Pangon

Le 13 août 1911, la petite commune de Saint-Remèze, située dans la magnifique région des gorges de l'Ardèche, prend la décision très attendue par la population de créer officiellement un corps de sapeurs-pompiers volontaires. Un groupe d'hommes investis dans la protection des vies et des biens au sein de la communauté répondait à un besoin croissant. Au moment de sa création, le corps de pompiers avait un effectif de 20 personnes. Ces hommes engagés volontaires se mettent au service des autres, marquant ainsi une tradition de service public qui perdure encore aujourd'hui.

Au fil des années les sapeurs-pompiers ont évolué et se sont adaptés aux changements de la sécurité incendie et des situations d'urgence. Leur mission principale est de répondre rapidement et efficacement à tout incident, qu'il s'agisse d'incendie, d'accidents de la route ou de secours dans les gorges de l'Ardèche.

Dans un élan de reconnaissance, la commune a pris la décision en 1911 de voter une allocation significative pour la formation d'un corps de pompiers. La somme de 410 fr est allouée à la formation des sapeurs, une somme supplémentaire de 800 fr est votée pour l'achat de matériels essentiels (1).

Avec la séparation des Eglises et de l'Etat, la commune cherche à récupérer la chapelle Sainte Anne pour y entreposer ce matériel. Ce projet mal accepté par les autorités religieuses donne lieu à des disputes et conflits qui le font abandonner.

L'installation des cloches en 1842, dont l'une pèse près d'une tonne, permettait de sonner le tocsin en cas de besoin, ainsi que de rythmer la vie de la commune et de prévenir des moments de prières tout le long de l'année. L'élévation du clocher de plus de 13 m en 1864 servait non seulement à amplifier le son des cloches, mais aussi à battre le rappel des volontaires en cas de sinistre.

Le 17 mars 1912, le conseil municipal propose la construction d'un local pour remiser la pompe à incendie et tout le matériel. La construction d'un abri au rez-de-chaussée de la mairie, sous la voûte qui se trouve à gauche de l'entrée servant à la famille de l'instituteur de dépôt pour son bois de chauffage. En compensation pour l'instituteur, qui ne se sert de cet emplacement que pour remiser son bois, la mairie lui propose de construire un hangar à l'angle de son jardin pour mettre son bois à l'abri. D'après monsieur Madier, entrepreneur, la dépense totale s'élèverait à 330 fr.



1 La vieille pompe conservée dans le local des pompiers (cliché Gilbert Pangon).

L'histoire des pompiers de Saint-Remèze est également marquée par l'évolution de leurs installations. Le premier local modeste mais fonctionnel devient rapidement trop exigu pour abriter le matériel nécessaire à leurs interventions. Face à cette nécessité croissante, un nouveau local leur est proposé en face de l'église (2). Ce nouveau local plus spacieux devient un lieu où les pompiers pouvaient se réunir. Le progrès et les besoins toujours croissants exigent bientôt une autre expansion.



2 Le deuxième local des pompiers, place de l'église (extrait carte postale ancienne).



**3** La pompe et le corps des pompiers dans les années 1940 (collection Gilbert Pangon).

Quelques années plus tard, une nouvelle remise est aménagée sur la place de l'école **(3)**, avant la construction du bâtiment plus fonctionnel que nous connaissons aujourd'hui, en rapport avec les besoins actuels.

Des exercices avaient lieu régulièrement pour s'entraîner à remplir des missions diverses, comme éteindre les incendies et porter secours à des blessés, en essayant de répondre le plus rapidement possible avec efficacité **(4)**.

Dans les années 80, la demande des responsables du corps de pompiers pour la construction d'un bâtiment répondant aux besoins de l'époque actuelle, attire une fin de non-recevoir de la part du maire de l'époque. Il a fallu de nombreuses interventions pour qu'enfin le maire donne son accord et se décide de faire construire un bâtiment qui sera partagé entre le Service technique de la commune et le Service incendie. La mairie rachète le terrain à la Cave coopérative car le conseil d'administration de la Cave s'aperçoit qu'il sera trop petit pour la construction du bâtiment, la récolte de 95 viticulteurs représentant plus de 5900 hl de vin en 1957. Les sapeurs ont largement participé à l'aménagement intérieur du bâtiment. Il pouvait enfin abriter le matériel de secours avec une moto pompe, un véhicule ambulance, un véhicule porteur d'eau, une station radio et beaucoup d'autre matériel **(5, 6 et 7)**. Le corps forme des spécialistes pour des interventions en milieu périlleux avec du matériel de spéléologie et une Land Rover 4x4.



**4** Exercice d'entraînement des pompiers de Saint-Remèze le long du ruisseau des Fonts, début des années 1940 (cliché Ghislaine Boulerot).



**5** La salle radio et de communication dans la caserne actuelle (cliché Gilbert Pangon).





6 Intérieur de l'ambulance des pompiers de Saint-Remèze (cliché Gilbert Pangon).



7 La land rover 4X4 dans les Gorges de l'Ardèche conduite par René Jaquin (collection René Jaquin).

En 1977, une nouvelle page de l'histoire des pompiers s'écrivait avec l'ouverture de ce noble métier aux femmes. C'est dans ce contexte de changement, que notre compatriote Mireille Meycelle se lance dans l'aventure, passant avec succès le concours d'admission pour devenir l'une des premières femmes à intégrer les pompiers professionnels (8). Elle intègre le service de secours et d'incendie de

l'Ardèche. Mireille devient le symbole de la capacité à exceller dans un domaine traditionnellement masculin, inspirant d'autres femmes à suivre ses pas et à poursuivre leurs rêves. Mireille demeure un exemple de courage et de détermination pour tous ceux et celles qui aspirent à réaliser leurs rêves quel que soit leur sexe.



**8** Mireille Meycelle au poste de commandement du SDIS 07, Privas (collection Alain Meycelle).



**9** Essayage de costume avec le tailleur (collection René Jaquin).

En 1983, un geste généreux apporte un rayon de soleil dans la vie des sapeurs-pompiers de notre village. Henry Ferrer, un mécène au grand cœur installé à Saint-Remèze à la retraite, offre la somme de 6000 frs pour l'achat de 14 tenues de sorties. Des tenues resplendissantes ornées des emblèmes du corps et des grades différents **(9)**. Ainsi, grâce à Monsieur Ferrer, les pompiers sont désormais à chaque rendez-vous officiel, fiers de représenter leur village.

Arriver le plus vite possible sur le lieu d'intervention est primordial. Les soldats du feu sont équipés d'un petit boîtier individuel qui vibre et sonne pour avertir d'un danger. Le bip s'immisce alors dans les foyers lors des astreintes. A tout moment, les pompiers du centre principal situé à Privas reçoivent les appels du 18 et font appel au corps le plus proche pour déclencher une sortie. Les bips sont installés en 1986 et remplacent la sirène qui perturbait les habitants du village en lançant ses hurlements sonores souvent plusieurs fois par jours en été.

### Signification autrefois des appels des sirènes :

- **1 coup : secours à personne**
- **2 coups : accident sur la voie publique**
- **3 coups : incendies et feux.**

L'effectif des sapeurs-pompiers en 2024 est de 23 personnes dont 6 femmes sous le commandement de l'adjudant Nordine El Mestari **(10)**. La première femme à intégrer le corps, est le maître-chien Carole Deschamp. La présence féminine apporte plus de douceur dans l'accomplissement de certains gestes. Ils sont très sollicités avec un peu plus de 300 sorties par an, réparties entre les villages de Larnas et son centre de vacances, Gras, Bidon et Saint-Remèze avec ses nombreux campings, sans oublier les gorges de l'Ardèche. Les interventions et les secours à la personne nécessitent du personnel de plus en plus compétent.





**10** Le corps des pompiers de Saint-Remèze en 2023 (calendrier des pompiers 2024).

Les moments de convivialité sont importants pour l'harmonie et la bonne entente dans une équipe. Le bal des pompiers, la sainte Barbe qui réunit tel un rituel les anciens pompiers et les nouveaux, leurs épouses et le maire du village autour d'une table préparée par un restaurateur du village. Dans une ambiance chaleureuse et conviviale, le repas devient le théâtre de rencontre, de retrouvailles et de partage. Les anecdotes tissées de souvenirs et d'émotions fleurissent au fil des conversations. A la fin du repas, après les discours d'usages, c'est place aux chansons entonnées avec ferveur par les plus intrépides **(11)**. Les blagues légères et espiègles ponctuent les échanges et apportent une touche d'humeur à cette journée.

Le dévouement des pompiers de Saint-Remèze est reconnu et apprécié au sein de la communauté. Ils continuent de servir avec honneur, perpétuant ainsi l'héritage initié il y a plus d'un siècle par leurs aînés. Ces hommes et femmes méritent notre gratitude pour leur engagement envers la sécurité et le bien-être de notre village.



**11** Banquet de la Sainte Barbe.  
Une chanson interprétée par Jeanne Vaisseaux  
(cliché Gilbert Pangon).





## CHEFS DE CORPS DE 1911 À 2024



Charmasson Aimé  
1912-1924



Gandon André  
1925-1932



Lazarigue Paul  
1932-1936



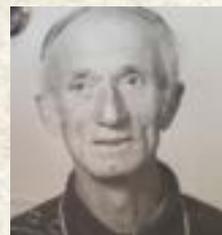
Chenivesse Albin  
1936-1941



Raynaud Raymond  
1941-1950



Vauclare Sylvain  
1950-1958



Vaisseaux Sylvain  
1959-1975



Lascombe Roland  
1975-1982



Jaquin René  
1982-2000



Dumas Christian  
2000-2005



El Mestari Nordine  
2006-Aujourd'hui



# Calendrier des animations (second semestre)

## SORTIES RANDONNÉES

Le mois de juin nous a valu plusieurs reports pour cause de mauvais temps. L'éloignement des sites et la chaleur sont aussi une cause de défection pour ce type d'activité. D'autres souhaiteraient des sorties à la demi-journée. Il serait bien que l'encadrement de ces sorties soit assuré par d'autres membres de l'association.



Vinezac, un village de caractère à découvrir.

### A venir :

- Saint-Maurice d'Ibie / Les Salelles
- Grospierres / Col de la Cize
- Bois et Baume de Ronze
- Naves et son sentier d'interprétation
- Vinezac, village de caractère
- Mirabel et le Coiron
- Sabran et ses hameaux
- Le sentier des Gardes entre Valgorge et Loubaresse...

## PROCHAINES ANIMATIONS

**Mercredi 7 août : concert de violon avec le jeune Manoé**, église de Saint-Remèze, 18h.

**Samedi 10 août : Nuit des Etoiles**, butte de la Plaine d'Aurèle, petite route de Bidon, à partir de 19h30. Pique-nique partagé, buvette. Nombreux télescopes sur le site.

**Samedi 24 août : Cinéma sous les étoiles**, cour de l'école, à partir de 21h. *Le garçon et le Héron*. Film d'animation japonais de Hayao Miyazaki.

**Vendredi 30 août et samedi 31 août : 80e Anniversaire de la Libération de Saint-Remèze.** Notre projet a obtenu le Label « **Mission Libération** » de l'Etat.



Marc Raynaud et Michèle Young, réalisatrice du film *Vol noir*, devant les restes d'un encuvement de radar à La Plaine d'Aurèle (cliché Michel Raimbault).

**Le 30 :** Cérémonie au Monument aux morts, avec la participation de *Cevenn's Jeep*. Visite de l'ancienne station radar allemande de la Plaine d'Aurèle. Transport en jeep pour les enfants. A 18h, projection du film **Vol noir août 44 en terre d'Ardèche** dans la salle de conférence de la Grotte Chauvet 2, gracieusement mise à notre disposition pour cet évènement. Débat et verre de l'amitié. Entrée gratuite, mais obligation de s'inscrire avant le 20 août auprès de [secretariatpatrimoine@outlook.fr](mailto:secretariatpatrimoine@outlook.fr) en donnant vos nom et prénom. Nombre de places limité.

**Le 31 :** Matinée mémorielle sur la commune de Gras qui a connu plusieurs accrochages les 22 et 23 août 1944. RDV à 10h aux Hellys, à côté du four. Exposition de photos *Résistants* de Loïc Saint Jalmes à la chapelle Sainte-Anne, du jeudi 29 août au dimanche 1<sup>er</sup> septembre (horaires : 10h30 – 12h / 16h-18h30).

## PLUS D'INFOS

Siège : Mairie de Saint-Remèze  
04 75 98 48 49  
[michel.raimbault2@wanadoo.fr](mailto:michel.raimbault2@wanadoo.fr)  
[www.patrimoinestremeze.org](http://www.patrimoinestremeze.org)